

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Novembre 2011, volume 14, no 8



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 4** La guerre de 1812-1815 dans les Quatre Lieux
Par Gilles Bachand
- 5** Les écoles de rang à Saint-Paul d'Abbotsford
Par Yvon Boivin
- 9** Paul Germain Ostiguy
Par Gilles Bachand
- 11** Joseph-Devin Brodeur, un docteur en musique dont la carrière commença à la cathédrale de Saint-Hyacinthe
Par Clément Brodeur

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Prochaine rencontre	15
Nouveaux membres	15
Activités de la SHGQL	15
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	17
Nos activités en image	18
On veut savoir...	19
Nos commanditaires	19



Une école de rang anglophone à Saint-Paul d'Abbotsford premier quart du 20^e siècle



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, des conférences, des expositions l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul d'Abbotsford, l'Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

31 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération des sociétés d'histoire du Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse du local : Édifice des Loisirs 35, rue Codaire Saint-Paul d'Abbotsford Tél. 450-379-5381	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgquatreliex@bellnet.ca
---	---	--

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30,00\$ membre régulier. 40,00\$ pour le couple.	Horaire du local : Mercredi : 13 h à 16 h 30 Samedi : 9 h à 12 h (3 ^{ième} samedi du mois) Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016 ou shgquatreliex@bellnet.ca

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2,00\$ chacun.

Dépôt légal : 2011

Bibliothèque et archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et archives nationales du Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour à vous tous.

En ce magnifique automne, avec ses coloris uniques qui agrémentent notre vue, tout en regardant nos deux belles montérégiennes, voici quelques lectures que nous vous offrons ce mois-ci.

En premier, un petit mot concernant la guerre de 1812. Nous sommes à la recherche d'informations historiques et généalogiques concernant cette période dans les Quatre Lieux. Voici quelques questions sans réponses présentement...: des soldats britanniques? Ou des miliciens? À quels régiments appartenaient-ils? Quels étaient leurs noms? Qu'est ce qu'ils faisaient réellement? La relation avec les colons francophones, Les familles anglaises (Harris, Frambes et autres), l'habitation, certains se sont-ils établis chez nous? À Rougemont peut-être? Est-ce qu'il y avait des Meurons parmi eux? etc.

Nous avons besoin de chercheurs...si vous voulez participer à cette démarche passionnante, s.v.p. me contacter à ce sujet.

Dans un article très intéressant d'Yvon Boivin, vous allez en apprendre davantage sur les écoles de rang à Saint-Paul d'Abbotsford, le fonctionnement de celles-ci, leurs emplacements, etc.

Puis notre collaborateur habituel Clément Brodeur, nous revient avec un article concernant un grand musicien de la famille Brodeur : Joseph-Devin Brodeur. Cet article lui a rapporté le prix Percy W. Foy, en 1981. C'est effectivement une très belle recherche biographique.

En ce qui concerne les démarches pour trouver un nouveau local, nous sommes présentement à faire des représentations auprès de la MRC à ce sujet. Nous vous tiendrons au courant dans les prochains mois des développements en rapport avec ce problème très important pour notre avenir dans les Quatre Lieux. Le CA tient à remercier tous les membres bénévoles qui ont offert du temps, des bras et aussi des moyens de transport pour déménager nos archives, livres et ameublement, etc. On vous appelle lorsque nous serons prêts à poser ce geste.

Venez nous rencontrer lors de nos conférences pour échanger à ce sujet.

Bonnes lectures!

Gilles Bachand

Conseil d'administration 2011

Président et archiviste : Gilles Bachand

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Administrateurs (trices) : Diane Gaucher, Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Michel St-Louis et Madeleine Phaneuf.

La guerre de 1812-1815 dans les Quatre Lieux



La bataille de Châteauguay le 25 octobre 1813 gagnée par Salaberry (lithographie d'Henri Julien)

Nous avons tous pris connaissance via les journaux que le gouvernement fédéral veut souligner en 2012 le bicentenaire de cette guerre. Pour commémorer cet événement, le ministère du Patrimoine canadien offrira des occasions de financement à l'appui de projets visant à faire connaître davantage l'importance de cette guerre dans notre histoire.

C'est à partir de ce constat que le CA de votre Société a décidé de présenter un projet de recherches pour connaître vraiment ce qui s'est passé dans les environs des ruines du blockhaus durant le temps de la guerre. Nous vous tiendrons au courant de tous les développements concernant ce projet.

Présentement les seuls renseignements historiques dont nous disposons relativement à cette guerre sur notre territoire, est la présence de soldats britanniques à Saint-Césaire. Ils nous viennent de l'historien le curé Isidore Desnoyers.

«L'année 1812 et les deux suivantes sont remarquables dans l'histoire du pays. Le souvenir de cette époque agitée est encore vivace dans l'esprit des «Anciens». Il ne sera donc pas hors de propos d'ouvrir ici, une parenthèse, ne fût-ce que pour dire un mot de ce qui se rattache à notre sujet. Cette petite digression ne sera pas dépourvue d'intérêt pour la plupart des lecteurs. Nous disons donc que la future paroisse de Saint-Césaire ne fut pas tout à fait étrangère à la dernière guerre de l'Angleterre contre les États-Unis.

Dans ce conflit, bien plus que dans celui de 1775, le gouvernement impérial devait garder soigneusement ses frontières, arrêter le «Bostonnais» dans sa marche et l'empêcher de pénétrer trop avant dans l'intérieur du Canada. Une mesure de ce genre était d'autant plus urgente et impérieuse que l'accès dans le pays était plus facile qu'il ne l'avait été, 38 ans auparavant,¹ eu égard à une plus grande facilité de communications d'une puissance à l'autre. Donc pour éviter toute surprise de ce côté, les autorités militaires crurent prudent de placer, comme autrefois, une garnison, à quelques lieues des limites du Vermont.

L'endroit choisi pour poster de nouveau «Piquet» aussi nombreux que le premier fut à peu près le même que celui adopté en 1775.² Mais alors, le vieux «Blockhouse» bâti jadis par le gouvernement n'existait plus. Une partie des troupes du guet fut logée dans les maisons des particuliers établis dans les environs, sur les deux rives. Pour abriter le reste, on construisit à la hâte des guérites ou tentes provisoires. À l'emplacement de l'ancien «fort», il existait encore, alors, une petite bâtisse en brique. Elle servit de poudrière, durant la guerre actuelle, sous la garde de quelques soldats de confiance. Le sieur Léonard Frambes paraît avoir joué un certain rôle parmi ceux-ci, comme sentinelle principale.»

¹ Lors de la guerre d'indépendance américaine.

² Ici Desnoyers se trompe, car le blockhaus de Saint-Césaire ne fut construit qu'en 1781.



NOTES HISTORIQUES

Les écoles de rang à Saint-Paul d'Abbotsford

L'instruction des gens de Yamaska Mountain ne date pas d'aujourd'hui. Dès 1833, la première classe anglaise fit son apparition. Le district dans lequel elle siégeait, soit le numéro I, était le chemin nord-sud le versant ouest de la montagne, plus précisément sur la propriété actuelle de Mr Steven Whitney au bout du rang. Dès les débuts, on y comptait 33 élèves échelonnés entre 5 et 19 ans. À l'expiration de cette institution, l'établissement servit de magasin à Monsieur Joseph Roach.

La seconde école du secteur fut bâtie où Monsieur Charles Fisk demeurait en 1931. On suppose qu'il serait resté à la présente place de Goldon Gould. Canon Robinson aurait enseigné là. Plus tard, ce bâtiment fut vendu à Monsieur Samuel Crossfield qui l'utilisait comme maison jusqu'à ce qu'il bâtit sa grosse maison de pierres, soit celle appartenant présentement à Monsieur Évariste Breton.



École de rang anglophone à Saint-Paul d'Abbotsford

Le troisième établissement du même genre était sur la terre donnée par N.C. Fisk et Monsieur Joseph Roach. Selon quelques sources qui nous ont été fournies, nous présumons que la classe avait lieu dans la maison actuelle de Mme Reason, près de la maison de convalescence.

Vers 1855, des cours furent donnés dans l'église Méthodiste, et cela pendant trois ans. La classe était enseignée par le ministre Anglican le Révérend Robinson, suivi de son frère Luke, de Mme Adelaine Chamberlain, Monsieur Oscar Frisby de New York (un étudiant en droit), ainsi que par John Erskine (un étudiant en médecine).

Le deuxième district de la localité comprenait la route est sur le côté sud de la montagne, soit sur la route Principale. La première école à ouvrir ses portes dans ce secteur était située sur le territoire actuel de Bill Watson, auparavant appartenant à Abraham Fisk, vers 1840. On a pu retracer un dénommé Elisha Holbrooke, le beau-frère de John Whitney y aurait enseigné. On relate que la deuxième école construite dans ce district existait encore en 1916, même si la plupart des élèves se rendaient au district no I. Dans ces débuts, il y avait assez d'enfants anglophones pour la remplir.

Le troisième district englobait la route ouest (ou chemin Jackman), ce qui est aujourd'hui le bout de route appartenant à Saint-Paul, entre Saint-Césaire et les lumières de Darcy Corner. Dans ce secteur était sise une école fréquentée par les deux langues. Mais déjà en 1916, les Anglais n'étaient plus de la partie eux qui jadis avaient surpassé largement le nombre d'enfants français.

Pour se rendre à ces écoles de rang qui étaient parfois très éloignées du foyer, on empruntait un transport en commun, nommé «School Teen», qui consistait en une voiture de chevaux. Les professeurs avaient aussi l'opportunité de se déplacer par ce moyen de transport puisque la coutume voulait que ceux-ci logent dans les familles des élèves. Le mécanisme de logement consistait à tant de jours pour chaque élève. Ce qui désavantageait fortement les familles nombreuses.



Classe dans une école anglophone, premier quart du 20^e siècle à Saint-Paul d'Abbotsford

Un peu plus tard, vers les débuts des années 1900, les écoles françaises se sont implantées un peu partout dans nos rangs, divisant ainsi la paroisse en sept districts. On retrouvait :

L'école no I	au village
no II	au Grand rang St-Charles
no III	au Haut Papineau
no IV	au Bas Papineau
no V	au rang d'Elmire
no VI	au rang St-Ours
no VII	sur le chemin national côté est

Dans ces écoles de rang une conduite similaire était adoptée. La journée se déroulait de 9 heures le matin à 16 heures, comme suit : le chapelet était récité le matin, le midi et lors du départ. Les cours étaient entrecoupés par une récréation de dix minutes l'avant-midi et l'après-midi.

Les examens se produisaient deux fois par année et étaient entièrement oraux. Lors de cet évènement, les parents étaient convoqués.

Pour la profession de foi, deux semaines étaient entièrement consacrées au catéchisme et ceci, se tenaient spécialement à l'église. La réussite de cet acte religieux dépendait du résultat obtenu lors des cent

questions orales; 70% était le minimum des points à acquérir. En cas contraire, l'année d'école s'avérait un échec. Vers 1955, cette règle s'estompa.

Les écoles étaient chauffées au charbon et l'électricité était fournie par la «Southern Canada Power».

L'école no I était auparavant au même emplacement que l'actuel «Couvent St-Paul» l'édifice a été déménagé sur la rue Codaire. Présentement Monsieur Guy Paquette l'habite. Soulignons que Monsieur Azarias Ménard, un homme bien connu à l'époque, l'a déjà occupée.

Ce déménagement est dû à la construction du couvent, une idée du curé Azarie Couillard-Després. Ce ne fut qu'en 1930, lorsque le tout fut terminé que les sœurs de Saint-Joseph vinrent y demeurer. On y aménagea des logis subventionnés par le gouvernement. Jadis le salaire des sœurs était de 320.00\$ par année, un mois payable par année scolaire. Le nombre d'élèves en 1930 s'élevait à 201, distribués dans les sept écoles de St-Paul, de la première à la septième année.



Le couvent de Saint-Paul d'Abbotsford

L'école no II, était dans le Grand rang St-Charles à côté de chez Monsieur Vincelette.

L'école no III, située chez Rémi Ménard détenait le monopole des élèves du rang Papineau soit plus de quarante élèves par année. Celle-ci renfermait sept divisions. L'autre classe du rang se tenait dans la demeure actuelle de Denis Brodeur qui est toujours au même emplacement d'ailleurs, soit dans une petite maison blanche garnie de noir près du chemin de fer. Cette classe comprenait environ 26 élèves sauf vers l'an 1950 où le nombre d'élèves augmenta à 42. Un seul professeur supervisait les neuf divisions (années) que contenait cette école.

En ce qui concerne l'école no V, soit celle du rang d'Elmire, c'est Monsieur Forget qui s'en est accaparée et qui l'habite présentement.

L'école no VI, déplacée dans le rang St-Ours à côté de Marcel Bernard et finalement l'école no VII, comme nous l'avons mentionné auparavant se trouve chez Monsieur Serge Landelle.

Les écoles de rangs se sont estompées lorsque la masse écolière se concentra dans les deux seules écoles du village.

Le Collège fut béni le 28 juillet 1955. Afin d'instaurer cette institution, on acheta le terrain de la fabrique et le terrain d'Amérilda Landelle. Cet édifice d'une superficie de 72 pieds de long par 50 pieds de large contenait cinq classes et une salle de récréation. Cinq personnes étaient assignées à la tâche de professeur afin d'instruire les onze degrés que renfermait l'école de Saint-Paul.

L'idée de construire ce collège a germé lorsque l'on s'est aperçu de la nécessité de réunir les cent garçons éparpillés un peu partout dans les locaux loués ici et là dans le village.

En 1957 fut l'année d'un grand changement puisque les élèves du Collège et du Couvent se sont unis pour se partager ainsi : 1 – 2 – 3 au Collège et 4 – 5 – 6 – 7 au Couvent. De ce bouleversement la 8^e à la 11^e année s'estompèrent.

Étant donné qu'une maison privée avait été louée pour recevoir 26 élèves et que le nombre d'élèves pour les 13 classes déjà existantes devenait trop élevé, l'on décida le 7 janvier 1956 d'acheter le terrain nécessaire pour l'agrandissement du couvent. Quatre-vingts pour cent des coûts furent défrayés par le gouvernement et la balance par les taxes scolaires.

Cette nouvelle aile fut terminée pour l'entrée en septembre, mais la bénédiction de celle-ci ne fut exécutée que le 8 novembre 1956 par le curé J.E. Larocque. Plusieurs invités furent présents : M. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture et député du comté de Rouville, M. Pierre Landelle, maire de la municipalité, M. François Trépanier, inspecteur et représentant de l'Instruction Publique, les membres de la commission scolaire, le secrétaire, les conseillers municipaux, les anciens commissaires et les institutrices. En ce temps l'école comptait 170 élèves, mais pouvait en loger 250. Les jeunes filles qui fréquentaient cette école étaient dirigées par les révérendes Sœurs Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. La supérieure du couvent était la révérende Sœur Saint-Odilon et la fondatrice du couvent en 1930 était la révérende Sœur Sainte-Marie. Le nombre d'élèves s'accrût considérablement et la décision fut prise le 27 août 1957 de transporter par Omer Paquette les élèves des écoles 5 et 7 aux écoles du village.

En 1966 on a vu apparaître les premiers brigadiers scolaires. Dans ce domaine M. Jean-Denis Blais a ouvert la marche.

Et enfin en 1972, il y eut réunification des écoles régionales en Commission scolaire Provençal.

Yvon Boivin

Un des fondateurs de la SHGQL en 1980. (Nous ne connaissons pas la date que M. Boivin a écrit cet article, qui est tiré de son fonds d'archives.)

Une école de rang à Rougemont

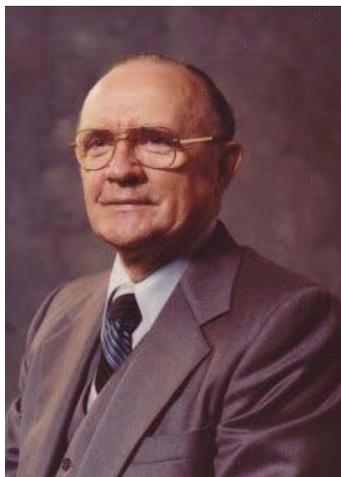


École du rang des Dix Terres érigées en 1855

Personnalité marquante des Quatre Lieux

Nous vous présentons dans cette rubrique, de courtes biographies de personnages des Quatre Lieux qui de par leur carrière ont eu un rayonnement à la grandeur de notre région immédiate et parfois même à la grandeur du Québec.

Paul-Germain Ostiguy



© SHGQL

**P.-Germain Ostiguy
1916-1987**

Après un court séjour comme comptable dans une coopérative de Saint-Césaire, en 1937 il joint la compagnie de chaussures J.A. Blais comme comptable. Après l'incendie de 1948, à l'aide de deux associés, il reconstruit l'usine, rue Versailles et en devient le président-directeur général de 1949 à 1987. Durant la même période, il fut impliqué comme administrateur et secrétaire-trésorier dans le développement de Girard Inc. Sa passion fut l'éducation.

En 1958, il devient commissaire d'école. Par la suite, il fut :

- Président de la Commission Scolaire de Saint-Césaire de 1970 à 1972;
- Président du Conseil provisoire de la Commission scolaire secteur Saint-Césaire, octobre 1971;
- Président de l'association diocésaine des Commissions scolaires 1963-1964;
- Administrateur, membre du comité exécutif et vice-président de la Fédération des Commissions Scolaires catholiques du Québec 1964-1967;
- Président du Bureau des délégués de la Commission Scolaire régionale Meilleur 1967-1970;
- Président de la Commission Scolaire Régionale Meilleur d'octobre 1971 à 1977.

Saint-Césaire était «sa» ville et il en était fier. Il fut conseiller municipal de 1957 à 1959 et plusieurs se souviennent de son retour à la vie politique municipale de 1979 à 1987.

Gilles Bachand

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Cet article provient de l'édition spéciale 75^e anniversaire, de **La Voix de l'Est** de Granby. (samedi 20 novembre 2010). À cette occasion, j'ai publié 10 courtes biographies.

Gilles Bachand

Heures d'ouverture du local pour l'automne

Nous pouvons encore utiliser le présent local jusque vers le mois de janvier 2012. Donc malgré les inconvénients du déménagement (classement de la documentation dans des boîtes et l'espace disponible), nous serons quand même ouverts. L'équipe de bénévoles sera toujours présente pour vous aider dans vos recherches. Venez nous rencontrer le mercredi après-midi.

Bénévoles demandés

Nous avons besoin de bénévoles pour emballer les livres, les fonds d'archives, etc.

S.V.P. contacter les membres du conseil d'administration.

Le travail peut se faire tous les jours de la semaine.

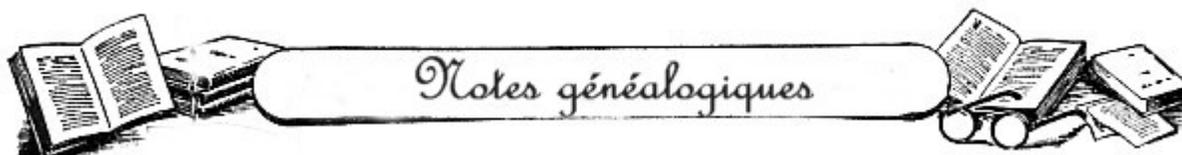
Nous recherchons aussi des véhicules avec remorques, camion, etc. pour transporter notre ameublement et nos fonds d'archives.



Une école de rang à Ange-Gardien



L'école du rang Saint-Charles vers 1907 à Ange-Gardien
Alice Alix est l'institutrice, elle est la fille d'Alphonse Alix



Joseph-Devin Brodeur, un docteur en musique dont la carrière commença à la cathédrale de Saint-Hyacinthe

Le livre «Brodeur» publié l'automne dernier raconte entre autres la vie et les œuvres d'Eusèbe Brodeur, natif de Sainte-Rosalie. On sait qu'il fut le maître et tuteur de Claver et Samuel Casavant, futurs fondateurs de Casavant Frères. Ce qu'on sait moins, c'est qu'il y eut un autre Brodeur, Joseph-Devin, qui fit carrière comme organiste et directeur de chorales dans l'Est des États-Unis, après avoir pris ses premiers cours d'orgue à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, sous la direction du réputé Alcibide Béique, vers la fin du siècle dernier.

Joseph-Devin Brodeur naquit le 16 octobre 1869 à Johnsonville, New York. Son père, Norbert Brodeur, était originaire de Saint-Pie de Bagot et alla tenter sa chance aux États-Unis. Le jeune Joseph, dont personne ne devinait qu'il deviendrait une célébrité dans le monde de la musique, prit un premier goût à la musique sur un vieil harmonica qui lui avait été donné. Voici que, tout jeune, il perd ses parents. Une de ses tantes de Saint-Pie le prend en main et a tôt fait de le ramener vivre au pays de ses ancêtres. Après seulement quelques années de classes dans une école élémentaire de Johnsonville, il poursuit ses études primaires à Saint-Pie.

Le goût de la musique s'ancre en lui et se manifeste à tel point que sa tante lui permet de suivre ses premiers cours d'orgue à l'âge de 8 ans, à la cathédrale de Saint-Hyacinthe, sous la direction d'Alcibide Béique. Il dut faire de remarquables et rapides progrès pour que, à l'âge de 12 ans, il touche l'orgue de la paroisse de Saint-Pie, à Noël 1881, l'organiste attitré étant soudainement tombé malade.

Son cours primaire terminé, il entreprend son cours classique au Collège Sainte-Croix, à Saint-Césaire de Rouville, tout en continuant sa formation musicale. Puis il repassa définitivement les frontières, car on le remarque à son premier poste à l'âge de 18 ans, à l'église Saint-Joseph de Cohoes, New York, en qualité d'organiste et maître de chapelle.

Il y demeura quatre ans à la suite desquels il résigna ses fonctions pour suivre un cours d'un an au Conservatoire de Musique de Boston. Toujours assoiffé d'une plus grande connaissance, il entreprend un voyage de 11 mois, dont plusieurs d'études à Rome. Au printemps, on le retrouve en Terre Sainte, où, le Jeudi Saint, il touche les grandes orgues de l'église du Saint-Sépulcre, là même où un an exactement auparavant, Charles Gounod, avait rempli les mêmes fonctions.

De retour dans son pays natal, il s'installe à North Adams où il agit comme organiste et maître de chapelle durant dix ans. Il se lie d'amitié avec l'abbé H. Jeannotte, qui fut très longtemps curé de l'église Notre-Dame de cette ville.



Joseph-D. Brodeur était devenu, après toutes ses études et sa pratique, maître dans l'organisation et la direction de chorales, religieuses ou autres. Sa réputation déborda le diocèse de New York. Cet organiste attiré mit alors sur pied un programme musical de base qui servit de modèle, un peu plus tard, dans plusieurs cathédrales de l'Est américain. Il encouragea de toutes ses forces la musique sous toutes ses formes, tant sacrée que profane. Les résidents de North Adams, parmi les plus âgés, se souviennent encore des nombreux oratorios qu'il dirigea, parmi lesquels il importe de citer l'oratorio «Noël» de Camille Saint-Saëns.

En 1915, il laisse ses fonctions à North Adams pour occuper le poste d'organiste et maître de chapelle à l'église St. Anthony de New-Bedford. Son travail est apprécié à ce point qu'on lui offre le même poste à la cathédrale Notre-Dame-de-Lourdes de Sokane, Washington. Après plusieurs années à cet endroit, il revient dans l'Est, à la cathédrale St-Patrick de Harrisburg, Pennsylvanie. C'est durant son stage dans cette ville que Mgr Philip McDevette, évêque du diocèse de Harrisburg, le chargea d'enseigner l'orgue aux novices de la Congrégation des Sœurs de la Merci.

En 1919, il quitte Harrisburg pour remplir les mêmes fonctions d'organiste et maître de chapelle à la cathédrale de l'Immaculée-Conception, à Albany, New York, cathédrale réputée alors pour l'excellente interprétation du grégorien. Il devait y demeurer durant 17 ans. Le travail qu'il y fit en qualité de fondateur et de directeur de chorales lui donne une réputation enviable. En plus des activités citées, il faut noter la préparation de programmes musicaux et la direction d'une chorale géante formée de toutes les chorales d'églises paroissiales catholiques d'Albany, à l'occasion du 75^e anniversaire de la fondation de ce diocèse. Il s'agit là de l'un des événements religieux et artistiques les plus marquants dans toute l'histoire de la ville d'Albany. Un journaliste spécialisé en vint à louer le programme de musique sacrée à la cathédrale d'Albany et en attribuait le mérite en grande partie à Joseph Brodeur. Comme organiste à la cathédrale d'Albany, Joseph Brodeur s'exécuta à l'occasion de centaines de mariages, de funérailles ou de cérémonies religieuses de grande envergure. Du nombre des mariages, il y eut celui de deux membres de la famille du gouverneur d'alors, l'honorable E. Smith.

L'intérêt de Joseph-D. Brodeur pour le chant grégorien débuta lors de la popularisation, pour ainsi dire, de cette forme de musique sacrée, alors qu'il étudia le chant au monastère des Pères Trappistes d'Oka, au Québec, sous la direction de Dom Guillaume. En 1926, Joseph s'en alla approfondir le chant grégorien au monastère des Bénédictins de l'abbaye de Solesmes, en France. À son retour, il enseigna le grégorien aux novices et aux élèves du couvent Sacré-Cœur de Kenwood, New York, jusqu'à ce que Dom Mosquareau, de Solesmes lui-même, vint le remplacer face à l'ampleur que prenait cette forme de chant sacré dans la métropole américaine.



Abbaye de Solesmes, France

En 1936, la santé de Joseph flancha. Suite à une sérieuse attaque du cœur et à une impossibilité de récupération totale, il dut se résigner à quitter toutes ses fonctions, dont la dernière comme organiste et maître de chapelle à la cathédrale d'Albany. Cette année-là, avec son épouse, France Owen, dont le mariage avait été célébré à North Adams, en 1915, il alla habiter définitivement North Adams. En 1937 il fut l'invité spécial de l'école de Musique sacrée Pie X pour un cours d'été, à Boston, sous les auspices des religieux du Sacré-Cœur de la ville de New York.

Dans chacun des postes qu'il occupa, il porta inlassablement un intérêt pour la carrière musicale de ses jeunes élèves dans les différentes chorales dont il fut directeur. Du nombre, il faut signaler la brillante carrière de Mlle Tessier qui, bien qu'aveugle, se distingua longtemps comme soliste soprano à la cathédrale d'Albany.

Durant sa convalescence, il prépara une thèse en musique à l'Université Leon de Aryan, de Cumberland Gap, au Tennessee, à la suite de lequel il reçut le titre mérité de «docteur en musique», titre que cependant, par humilité, il se refusa toujours de porter.

Joseph-D. Brodeur est décédé à l'âge de 70 ans, le 9 mars 1940 à North Adams. De retour d'un séjour d'un mois à l'hôpital de North Adams, une crise cardiaque l'avait terrassé. Il était membre des Chevaliers de Colomb d'Albany depuis de nombreuses années, atteignant même le 4e degré. Tout au long de sa longue carrière, Joseph Brodeur s'était gagné l'amitié d'un grand nombre de personnes avec qui il était un jour ou l'autre venu en contact. L'annonce de sa mort subite en a alors plongé plus d'un dans le désarroi.

Outre ses cours d'orgue et de chant, Joseph Brodeur apprit le piano et la composition. À Rome, son professeur n'était nul autre que Capocci, et à Paris, l'organiste et compositeur Guilmant, dont le nom figure dans l'histoire de l'orgue en France. En plus des endroits mentionnés précédemment, il fut organiste et maître de chapelle à Worcester, Massachusetts, et à New-Bedford. Un de ses hauts faits fut la direction d'une chorale de 200 jeunes avec qui il obtint de retentissants succès. Une autre de ses grandes réalisations, avant d'aller à Albany, fut la fondation et la direction de la Chorale Lorelei, composée de 55 voix de femmes, à Spokane.

Le professeur Brodeur, un titre qu'il s'était mérité depuis longtemps, fonda l'association franco-américaine des organistes, comprenant jusqu'à 82 membres, dont le but, outre le récital d'orgues, était l'étude du grégorien inspiré de l'abbaye de Solesmes. Parmi ses compositions, la plus connue fut «S'il est un charmant gazon», sur un texte de Victor Hugo, et un «O Salutaris» à quatre voix mixtes. Le professeur Brodeur fut doyen de la Guilde américaine des organistes à Albany durant 22 ans.

Si Eusèbe Brodeur s'illustra comme «artiste et facteur d'orgues» au Canada (plusieurs de ses orgues fonctionnent toujours), il y eut également un artiste de la même famille qui s'illustra par la musique d'orgues et le chant grégorien dans plusieurs paroisses et cathédrales des États-Unis. Comme par hasard, Joseph-Devin suivit ses premiers cours à Saint-Hyacinthe, à la cathédrale, à quelques pas de la fabrique d'orgues d'Eusèbe. On est en 1869, le facteur Eusèbe a 30 ans et le futur docteur en musique en a 8.

Clément Brodeur

Membre de la Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux

Clément Brodeur a remporté le prix Percy W. Foy, en 1981, pour cet article

Eusèbe Brodeur (1839-1913)



Eusèbe Brodeur semble avoir débuté en facture d'orgues dans le sillage de Joseph Casavant dont il acheta l'établissement en 1866. Pour parfaire ses connaissances, il se rendit en Europe en 1870. On croit que c'est à son atelier que les [frères Casavant](#) s'initièrent d'abord à la facture.

Les premiers orgues Brodeur sont malheureusement disparus ou ont été remaniés. Par bonheur, les orgues de [Cacouna](#) (1888) et de [Saint-Joseph-de-Soulanges](#) (1898) ont relativement conservé leur authenticité d'origine. À [Sainte-Monique-de-Nicolet](#), un autre instrument (1893), ayant conservé tout son matériel d'origine, a été restauré par la maison Orgues Létourneau en 2002. Son dernier orgue a été celui de l'église de Sainte-Anne-de-Sorel (1905). Brodeur ferma son atelier en 1905, mais il demeura actif en accomplissant des travaux d'entretien. Il est décédé le 11 avril 1913.

Les buffets Brodeur n'ont pas de mérite particulier et on peut reprocher à ses mécaniques une certaine lourdeur due, notamment, aux très grandes soupapes qu'il emploie. Par contre, il nous faut l'admirer d'avoir enrichi ses compositions d'un nasard, voire d'un cromorne, ce qui n'était pas fréquent à l'époque.

Référence : Site Web [Orgues au Québec](#)



L'orgue de l'église Saint-Georges de Cacouna

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL

---À mettre à votre agenda---

Les ponts couverts au Québec



Les ponts couverts, témoins d'une époque révolue, se dressent ici et là sur des routes secondaires ou dans des rangs isolés, offrant au regard des visiteurs le pittoresque de leur charpente. Leur élégance témoigne de l'importance qu'accordaient nos ancêtres à l'aspect esthétique de ce qu'ils construisaient. Ces ponts, si typiques, racontent à leur manière une page de notre histoire, tout comme nos maisons ancestrales, nos moulins et nos vieilles églises.

C'est un rendez-vous à ne pas manquer!

Le conférencier invité est : **Jean Lefrançois** du ministère des Transports du Québec et grand spécialiste en la matière.

Endroit : Salle de l'Âge d'Or de Saint-Paul d'Abbotsford

11 rue Codaire (voisin de la Caisse Populaire)

Mardi le 22 novembre 2011 à 19 h 30.

Nouveaux membres de la Société

Nous vous souhaitons la bienvenue et beaucoup de plaisirs parmi nous

Mme Mélanie St-Jean et M. Luc Lewis

Activités de la SHGQL

17 octobre 2011

Rencontre de l'exécutif de la Société. À l'ordre du jour : la recherche d'un nouveau local, les conférences annuelles, le budget, les projets 2012, la vente du calendrier, la guerre de 1812, les publications à venir, etc.

25 octobre 2011

35 personnes étaient présentes à l'Ange-Gardien pour cette belle promenade dans l'univers «gastronomique» de nos ancêtres en Nouvelle-France. Mme Gousse nous a fait découvrir avec humour et compétence, les aliments utilisés au quotidien par ceux-ci, en rapport avec nos saisons, les façons de faire et les goûts de l'époque. Bravo!



Nouveautés à la bibliothèque de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque.

La recherche peut s'effectuer par l'entremise d'un logiciel informatique.

Acquisitions par la Société

Avery, Richard *Le domaine des frères à Rougemont*, Ottawa, Archives Deschâtelets, 2004.
Vidéo produit par le Service audiovisuel des Oblats.

Don de Gilles Bachand

Perrier, Onil *Partout en Amérique*, Les Éditions Histoire Québec, Collection Société d'histoire des Riches-Lieux, 2011, 227 pages.

Bachand, Gilles *100 ans de présence maskoutaine De la ferme de l'École de laiterie à la ferme Maskita*, Saint-Hyacinthe, Ferme Maskita, 2011, 64 pages.

Don d'Aline Girard

Girard, Aline *La lignée de St-Césaire Pierre Girard époux de 1. Françoise Graciot et de 2. Marguerite Bouchard*, Aline Girard, 2011, 145 pages.

Don de Cécile Choinière et Blanche Guilmette Choinière

Choinière, Cécile et Blanche Guilmette Choinière *Généalogie de Jean Sabourin et Mathurine Régneault 1669 à 2011*, Saint-Césaire, Cécile Choinière et Blanche Guilmette Choinière, 2011, 564 pages + un cédérom.

Des membres de la Société publient leurs recherches généalogiques

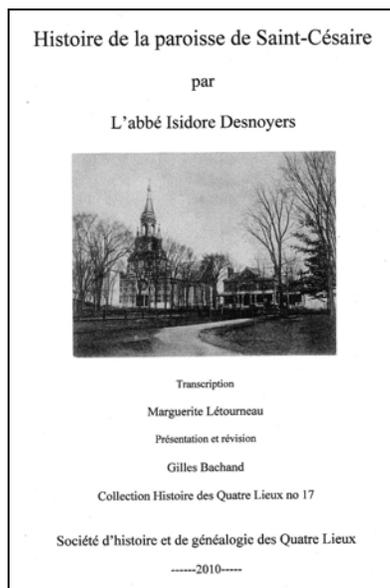
Nous avons ici l'exemple du cheminement de nos membres (Aline Girard et Cécile Choinière). Après des recherches intensives dans des sociétés d'histoire et de généalogie, elles publient le fruit de ces démarches accompagnées de photos, cédérom, etc. C'est un bel exemple à suivre et souhaitons que d'autres membres suivront ce cheminement et mettront sur papier, ces connaissances si importantes pour connaître davantage l'histoire de leurs familles.

C'est un beau cadeau à laisser à nos enfants et petits enfants et à la société québécoise.

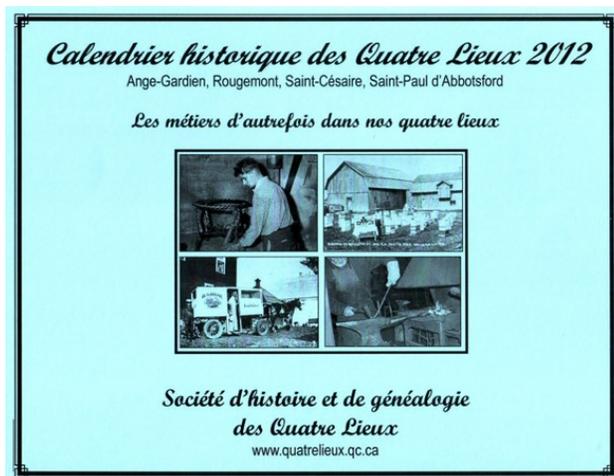
Bravo pour ce magnifique travail!

Gilles Bachand

--- Nouvelles publications ---

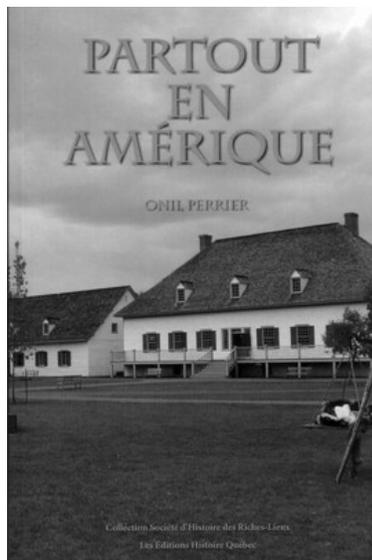


Le calendrier 2012



Ces publications sont en vente au local de la Société et lors de nos activités ou en communiquant avec notre secrétariat par la poste ou courriel. Prix : 25.00\$ pour le livre de Desnoyers et 5.00\$ pour le calendrier historique.

lucettelevesque@sympatico.ca



Ce livre est le dernier né de ce grand communicateur et passionné de l'histoire. Onil Perrier. Il a été 23 ans président de la Société d'histoire des Riches-Lieux. Il a fait trois voyages en Louisiane, un dans l'Ouest et quatre en Acadie. Il a ainsi accumulé photos, cartes et données sur 37 des 50 États américains et 9 des 10 provinces canadiennes.

Les Québécois ont les voyages dans le sang! Tout comme leurs ancêtres Français et Canadiens, qui ont parcouru l'Amérique en tous sens depuis 400 ans. Ils ont laissé partout des traces, des témoins de leur passage. Ce sont ces TÉMOINS que cet ouvrage présente.

Des témoins dans la toponymie, les institutions, les monuments, les forts, les rapports avec les nations indiennes, etc.

C'est une ÉPOPÉE étonnante et magnifique! Une épopée surhumaine pour un petit peuple comme le nôtre. Il y a de quoi en être fier.

Je vous encourage à découvrir cette grande ÉPOPÉE de notre race en Amérique.

**La société d'histoire de Saint-Jean-Baptiste de Rouville
fera sa criée (encan) annuelle
le dimanche 27 novembre à la salle communautaire à Saint-Jean-Baptiste.**

9 h 30 Messe du souvenir.

10 h 15 Cérémonie au monument des patriotes.

10 h 30 La criée «encan» se fera au centre communautaire où de nombreux produits de la terre et de nos commerçants seront offerts au public.

13 h 30 Buffet froid offert par la Société d'histoire de Saint-Jean-Baptiste au centre communautaire.

Au plaisir de se revoir

Nos activités en image

La conférence de Mme Hélène Gousse



Le président présentant la conférencière et une partie de l'assistance lors de cette belle rencontre

On veut savoir : Questions et réponses

Questions

Q30 À la recherche des enfants de Noël Demers et Marguerite Fontaine – mariage le 3 janvier 1814 à Saint-Hyacinthe

Q31 À la recherches des enfants de Thomas Dumay (Demers) et Josephte Croteau – mariage le 5 octobre 1778 à Saint-Denis-sur-Richelieu.

Q32 À la recherche des enfants de Michel Dumay (Demers) et Marie-Anne Gingras – mariage le 17 août 1739 à Saint-Augustin.

Q33 À la recherche du mariage et des enfants de Jean Dumay (Demers / Dumet) et Barbe Mauzis.

Merci à nos commanditaires



**Il y a une place ici
pour votre carte
d'affaire**

Merci de nous encourager



Saint-Césaire

Agir pour Iberville



ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC
PLACE DES CITOYENS

Marie Bouillé
Députée d'Iberville

Tél : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
www.MarieBouille.org

LMI LE MATÉRIEL INDUSTRIEL LTÉE
ISO 9002 INDUSTRIAL SUPPLIES LTD.
CONSTANT AIR-FL0




325, Grande Caroline Rougemont (Québec) J0L 1M0
Montréal : (514) 878-9675
Rougemont : (450) 469-4935
J0L 1M0 Fax : (450) 469-4786
www.lmi-caf.com • constant@lmi-caf.com

A. Lassonde Inc.



170, 5th Avenue, Rougemont (Québec) Canada J0L 1M0
Tél./tel. : (450) 469-4926/(514) 878-1057
Télé. /fax : (450) 469-1816
Site Internet / Web Site : www.lassonde.com

Rougemont OASIS

ALLEN'S SUN-MAID



Claude Robert
Président / Chef de la direction
President / Chief Executive Officer

Tel./Tel.: 514 521-1011
Cellulaire/Cellular: 514 592-2727
Sans frais/Toll free: 800 361-8281
Télé. /Fax: 450 641-3471

20, boul. Marie-Victorin Blvd
Boucherville (Québec) Canada J4B 1V3
crobert@robert.ca www.robert.ca

Robert transport

OLYMEI S.E.C./L.P.



2200, av. Pratte, St-Hyacinthe (Québec) Canada J2S 4B6
Tél.: (450) 771-0400
Fax: (450) 773-6436
www.olymei.ca

Société Richelieu
St-Jean-Baptiste SSJBY Yamaska Inc.



558, rue Concorde Nord, bureau #1
Saint-Hyacinthe (Québec) J2S 4P3
tél. : 450-773-8535

Desjardins
Caisse de Granby -
Haute-Yamaska



Desjardins
La Caisse Populaire
de l'Ange-Gardien



Desjardins
Caisse de Marieville-Rougemont



Desjardins
Caisse populaire
de Saint-Césaire



Ange Gardien



Hôtel de ville
Municipalité d'Ange-Gardien
249, rue Saint-Joseph
Ange-Gardien Qc
J0E 1E0

Tél. (450) 293-7575
Fax : (450) 293-6635

1111, avenue Saint-Paul
Saint-Césaire (Québec) J0L 1T0
Téléphone : 450 469 3108 poste 229
Télécopieur : 450 469 5275
cynthia.bosse@bellnet.ca
www.ville.saint-cesaire.qc.ca

Saint-Césaire
Ville en mouvement



Saint-Paul d'Abbotsford



926, rue Principale Est
Saint-Paul d'Abbotsford, Qc J0E 1A0
Téléphone : (450) 379-5408
Télécopieur : (450) 379-9905
Courriel : d.rainville@videotron.ca

Municipalité
de Rougemont



61, chemin de Marieville
Rougemont, (Québec) J0L 1M0
Téléphone : (450) 469-3790
Télécopie : (450) 469-0309

NRC



2430, Principale
St-Paul d'Abbotsford, QC
J0E 1A0

Transport et EXCAVATION



Francois Robert inc.

- ✓ Résidentiel
- ✓ Industriel
- ✓ Commercial
- ✓ Agricole
- ✓ Installation septique

Bureau : (450) 293-5858
Cell François : (450) 360-9114
Stéphane : (450) 360-9113
Télécopieur : (450) 293-5656

526, rang Séraphine
Ange-Gardien J0E 1E0
RBQ #8004-6030-10

Info@excavationfrancoisrobert.com